

# Rabibochées

*C'est l'histoire de deux enfants, des garçons ou des filles... On ne sait pas trop mais ce qu'on sait c'est que ce sont de super copains ou de super copines. Un des enfants s'appelle Sasha et l'autre Lulu. C'est une histoire d'amitié et comme pour tous les amis il y a des disputes. Ils se disputent et puis se réconcilient!*



20

Ce commentaire d'enfants qui ont participé à une phase préparatoire avec dialogues et bancs d'essai esquisse bien l'essentiel du propos de cette histoire jouée presque sans paroles tout en restant lisible. Si bien que ces jeunes pousses de critiques perçoivent la symbolique des gestes et des objets sur le plateau en ajoutant: *La corde à sauter dans la cour, c'est le lien entre deux amis, le soutien d'un ami qui aime l'autre. Les bobines, ça peut être des meubles, de super cachettes, de la déco ou des milliers de jeux à la fois!*

Avec des cordes et des balles, les bobines évoquées font partie de ces rares accessoires présents sur le plateau et renvoient au titre de la pièce car *rabibocher* est un mot du Nord de cette France encore active dans le domaine du fil au XIX<sup>e</sup> siècle, un mot probablement

issu de *rabobicher*, variante régionale de *rabobiner*, *raccommoder*, lui-même dérivé de *bobine*.

Voici donc un spectacle de cirque mâtiné de théâtre où il est question de réparation. Qui dit cirque dit corps et mouvement. Les deux personnages n'ont donc point besoin de paroles pour toucher le cœur des petits de 3 à 7 ans car la déclinaison et la rythmique de leurs gestes se réfèrent aux jeux de l'enfance.

Le jeu seul peut-il être le levain qui a fait monter la pâte de ce petit pain doux à déguster? Pour découvrir la recette de *Rabibochées*, j'ai été à la rencontre de Suzon Gheur et Jeanne Decuyper, toutes jeunes circasiennes au four et au moulin pour leur premier spectacle en commun. De formation, l'une pratique le trapèze, l'autre la jonglerie.

**Jean-Marie Dubetz / Comment est née l'idée de créer votre spectacle ?**

**Suzon Gheur /** Nous nous sommes rencontrées lors d'un stage et comme le courant passait bien, l'envie d'un spectacle à deux a bien vite surgi. Nous avons partagé 4 semaines d'entraînement et de laboratoire, sans autre objectif que d'apprendre à mieux nous connaître...

**Jeanne Decuyper /** Avec Suzon on a simplement joué à faire des choses ensemble. On se lançait des défis. C'est grisant de voir l'autre faire et réussir ! Un vrai travail collaboratif, source de plaisir.

**Quelle est pour vous la principale valeur du jeu ?**

**J /** La spontanéité... Quand on joue, on lâche prise et on apporte une réponse instantanée. C'est par le jeu que tout passe pour l'enfant. La découverte fait partie du jeu et est source de joie.

**S /** Le jeu est relié au vivant. Il permet l'observation, apporte des solutions aux problèmes, ouvre des portes. Pour l'adulte, il autorise aussi l'insouciance en gommant l'obligation de but et de réussite. On peut ressentir de la joie même en ratant !

**Choisir le jeu comme moteur du spectacle, cela a-t-il favorisé de nouvelles formes de création ?**

**J /** Complètement. Le jeu s'est avéré devenir le processus créatif en lui-même. Toute la matière, toutes les manipulations, les séquences, tout est venu du jeu.

**S /** Pour ce qui concerne les choix retenus, même s'il y a eu des fluctuations dans nos initiatives, pour moi cette aventure a été une vraie co-construction.

Les enfants ont dit que Sasha et Lulu étaient de super copains ou copines. Le choix de prénoms pouvant être féminins ou masculins et de salopettes presque uniformes, est-ce volontaire ?

**S /** C'est un vrai choix. Notre genre ne devrait pas définir la manière dont on peut vivre et interagir les uns et les unes avec les autres. On voulait que ce soit un non-sujet. Pour nous, c'est important de donner de la visibilité à des personnes dont le genre est plus flou. Pourtant, un jour, lors d'une représentation nous entendions un petit groupe d'enfants s'interroger : *Si leurs jeux sont doux, leurs personnages sont-ils féminins ? Plus violents ou super stylés, ne sont-ils pas des garçons ?* Incroyable car pour nous, le genre c'est une construction personnelle ! La question du genre a donc un impact dès ce premier âge et nous restons persuadées que les enfants doivent pouvoir projeter sur les personnages ce qu'ils ou elles ont envie.

Lors de la phase de préparation, les enfants rencontrés ont-ils quelque peu défini la notion d'amitié ?

**J /** Pour certains, l'amitié est liée à la notion de famille, ce milieu porteur de repères. Un ami, c'est aussi quelqu'un avec qui on passe du temps et sur qui on peut compter.

**S /** Par contre, entre amitié et amour, un peu de flou persiste.

Provocateur, le personnage de Sasha s'amuse à perturber les installations de Lulu qui arrête alors de jouer. Pourquoi cette dispute ne vire-t-elle pas au conflit ?

**S /** En jouant, Sasha s'emballe et perturbe sans volonté de faire mal. Leur jeu s'arrête, mais parce qu'il y a une limite identifiée, il y a aussi possibilité de réparation. Quand on expérimente, parfois on dépasse. Que faire alors ? Demander pardon, réparer, recréer permet d'ouvrir de nouveaux chemins.

Y aurait-il une volonté d'encourager les enfants à prendre conscience de la manière d'entretenir une amitié ?

**S /** Oui, c'est important de montrer que c'est bien de jouer mais qu'il faut être responsable. Si on a cassé, on range, on répare, cela fait partie du processus de la vie.

**J /** Pour moi, une relation d'amitié forte, c'est une relation où il y a du soin pour l'autre. Nous voulions ainsi aborder le thème de la bienveillance et du respect. Dans le jeu, il arrive que l'on se touche. Toucher n'est pas un geste anodin. Ce peut être un geste spontané mais c'est toujours fort. Un OUI ou un NON donne de l'importance et permet que ce soit respecté. En cas de maladresse, le pardon c'est ce qui autorise notamment avec le temps, de se rabibocher. Quand on connaît ses limites, on peut vraiment interagir avec les autres. Se respecter soi-même permet de mieux respecter les autres. N'est-ce pas un élément prépondérant de tout lien ?

L'usage d'objets de récupération, est-ce pour vous différencier d'un mode de vie consumériste ?

**J /** C'est une valeur qui nous appartient. De plus, sans budget au départ, nous voulions une petite forme avec des facilités pour nous déplacer en ne consommant pas beaucoup. Bien sûr, avec les bobines récupérées, s'est posée la question de leur utilisation. Mais la créativité face aux objets est quelque chose de coutumier dans la pratique du cirque. *Comment je fais si ça roule, que tu le rattrapes, que je grimpe dessus ou qu'on passe en-dessous ?*

**S /** Dans nos recherches, nous avons eu le souci de mêler poésie et force en valorisant la matière brute dans sa sincérité et son authenticité plutôt que de privilégier l'esthétique.

Avez-vous ainsi créé un vocabulaire propre, une grammaire commune ?

**S /** Chercher tous les possibles en croisant nos disciplines a boosté notre créativité en développant un langage propre à *Rabibochées*. Tout notre travail sur nos intentions que nous avons voulues claires a permis cet équilibre entre pratiques circassiennes et techniques théâtrales. Nos personnages s'échangent souvent des regards qu'ils adressent aussi vers la salle. Nous apprécions alors la complicité qui s'établit avec le public et s'il rit sans que nous l'ayons cherché, c'est la preuve que par le travail du corps surviennent des choses qui vont au-delà de nos envies, et c'est trop beau !

**Jean-Marie Dubetz**

Co-producteur, *Pierre de Lune*  
programme *Rabibochées* :

Au Théâtre Océan Nord  
6 décembre 2024 à 10 h et 13h30

7 décembre, Tout public

A la Bissectine

3 avril 2025 à 19 h et 13h30

4 avril 2025 à 10 h

5 avril 2025 à 16 h

